

Offrir des entretiens inédits avec les artistes, des analyses originales sur les oeuvres présentées, les partis pris proposés. Tels sont les objectifs de l'ac/bel aujourd'hui que nous vous proposons plusieurs fois au cours de la saison.

VINCENT MAUGER

La chose et son objet



© Vincent Mauger

Installation créée à Bar-le-Duc pour l'acb, scène nationale

salle d'exposition de l'office de tourisme
7 rue Jeanne d'Arc - 55000 Bar-le-Duc

Quelle chose ? Quel objet ?

Titre énigmatique, **la chose et son objet**, pour une œuvre qui l'est tout autant. L'énigme porte d'ailleurs moins sur la mise en présence de deux termes que sur l'ordre et l'adjectif possessif qui les lient. L'objet, traditionnellement, est ce que nous pouvons considérer ou nous nous représenter. Familier, nommé, classifié, il appartient à notre monde sensible et fonctionnel ; il existe pour être utilisé, usé, voire jeté, reproduit des milliers de fois à l'identique ; telles existaient ces caisses de plastique, pratiques, semblables et sans surprises, avant que Vincent Mauger ne les arrache à leur destination première, et ne les déchiquette pour en faire le composant de base, la brique, de cette « chose » énigmatique, météorite grise et calcinée, venue d'un autre monde, tombée là au milieu de cette salle blanche en éparpillant ses éclats. Pour un peu on lèverait la tête pour chercher le trou béant dans le toit. Mais non, justement, la chose s'est comme matérialisée en chutant de l'esprit et des mains de l'artiste !

Cette pièce aurait donc pu fort logiquement s'intituler **l'objet et sa chose** pour indiquer ce travail de destruction d'un objet de forme répétitive et familière, pour qu'advienne en lieu et place une « chose » de forme inconnue et unique destinée à rester sans nom. Mais Vincent Mauger choisit d'inverser l'ordre des termes et du génitif : nul doute en effet que « la chose » se tient devant nous, existe pour elle-même, sans justification autre que sa présence paradoxale : transparente et opaque, vide et massive.

Mais alors quel est donc l'objet de cette chose sans nom ? Faut-il entendre objet dans un autre sens, celui de finalité, « ce qui est visé », ce que l'artiste s'est proposé d'atteindre en réalisant « la chose », et en dépossédant l'objet « caisse » de sa familiarité ? **L'objet de la chose** serait alors la réinvention de la sculpture à partir d'éléments stéréotypés qui fournissent à la fois une trame et une matière, la quête d'un nouveau rapport entre le réel et le virtuel, le dessin et le volume, la forme et le chaos.

En se dissimulant derrière la chose pour dévoiler son dessein, Vincent Mauger met en évidence que son projet est inséparable de l'engagement physique dans la matière et de la confrontation à un espace. Cela l'inscrit dans une histoire, l'histoire éternelle de la sculpture.

Jean Deloche



Vincent Mauger acb scène nationale, Bar-le-Duc

Entretien avec Vincent Mauger

Vous réalisez différents types de pièces : celles qui s'emparent d'un espace et le redessinent entièrement (assemblage de bois dans la cour du Lieu Unique à Nantes par exemple). Celles, comme ici à Bar le Duc, dont le volume ou la masse semble s'imposer, surgir dans un espace neutre. Cela procède-t-il de la même démarche ?

Ma démarche s'articule autour d'une problématique centrée sur la recherche de matérialisation, de concrétisation de ce que serait un espace mental. J'entends par espace mental aussi bien la construction de pensées qui s'échafaudent face à un espace ou un lieu, que les univers virtuels et constructions mathématiques ou schématiques élaborés pour que chacun puisse se projeter dans un espace inexistant ou éloigné.

Je confronte souvent un espace réel, le lieu d'exposition, avec une représentation d'une perception mentale



Vincent Mauger *Lieu unique, Nantes*

d'un autre espace. J'aime jouer sur ce paradoxe qui est de chercher à matérialiser ce que serait un espace mental. A partir de matériaux de construction ordinaires, je reconstruis des représentations de paysage, sorte de paysages mentaux, proches de l'imagerie de synthèse ou de constructions mathématiques et schématiques. Ces différentes propositions peuvent adopter des formes variées suivant le lieu dans lequel elles viennent s'insérer. Elles ne rentrent pas en confrontation avec celui-ci mais s'appuient sur ses caractéristiques pour exister plus fortement dans l'espace. Le choix du type de proposition est donc souvent lié au lieu d'exposition.

Dans le cas de ma proposition à Bar-le-Duc, je considère que le volume sculpté et les différents fragments disposés au sol sont indissociables et composent une forme de composition très graphique investissant l'espace, un dessin dans lequel le public peut circuler et expérimenter les différents points de vue.

Précisément, ici, quelle relation établissez-vous entre le dessin présenté sur le mur (reproduit sur l'affiche), dessin qui peut faire songer à un fossile ou une roche volcanique, et la pièce réalisée dans l'espace ?

Le dessin est un jeu de surface, une chose informe, sans ossature ni architecture intérieure pour la soutenir. Au contraire la pièce est une construction, elle matérialise un volume. Et pourtant je ne peux pas dire que ma pièce soit la représentation dans l'espace du dessin présenté sur l'affiche ou dans la salle. Disons plutôt que je présente à Bar le Duc deux aspects de ma démarche plastique entre

lesquels il y a une forme de continuité.



Vincent Mauger

Casiers à bouteilles, caisses plastiques, polystyrène, tubes, vous utilisez volontiers des matériaux non nobles. Les choisissez-vous pour leur matière ou leur capacité à constituer une trame répétitive ?

Je choisis des matériaux ou des objets qui ne sont pas considérés habituellement comme séduisants. Je souhaite que ce ne soit pas la nature même des objets que j'emploie qui rende la proposition intéressante mais que la façon de les utiliser semble découler de leurs caractéristiques et adopter une forme logique. Je choisis donc d'utiliser des matériaux pour toutes leurs propriétés : structure, matières, spécificités techniques, aspect, coloris, etc..., car ma proposition naît de cet ensemble de caractéristiques. Elle découle de tous ces paramètres ainsi que de la nature du lieu de monstration.

Votre œuvre semble dialoguer avec celle de Richard Deacon : un dialogue entre le vide et le plein, de la ligne et du volume, utilisation de matériaux bruts. Par contre vous effacez les « coutures ». Avez-vous davantage le sens du minéral que de l'organique ?

Je ne considère pas que j'efface les coutures. Je choisis souvent un mode d'assemblage régulier et répétitif qui reste visible. La répétition des éléments de fixation les fait participer à la trame constituant le volume et leur confère cet aspect discret contrairement par exemple à un collage visible pouvant laisser des coutures irrégulières. Un assemblage par vissage ou boulonnage induit également une lecture différente de la proposition par rapport à un collage qui fixe les objets d'une façon définitive et irréversible. Cette façon d'assembler laisse l'idée de modification possible de l'objet. Il s'agit d'une proposition de composition réalisée à partir d'un système de construction mais la liberté d'imaginer une évolution est laissée au spectateur. L'objet n'est pas figé. Il est l'illustration d'un principe.

Mon travail peut par de nombreux aspects se rapprocher de l'œuvre de Richard Deacon, mais la logique de construction des sculptures est différente. Richard Deacon met en avant les particularités des assemblages ; il peut déformer le matériau en employant des techniques artisanales ; il met en avant les irrégularités visibles des différentes matières employées. Mon travail tend par contre souvent à la répétition d'opérations et d'éléments simples visant à créer une trame interne régulière et visible au sein des sculptures ou des installations.



Richard Deacon



Richard Deacon

Au moment de la réalisation, toutes les questions de constructions ont été évacuées. Il s'agit dès lors d'explorer les potentialités du système mis en place. En cela mon travail peut également par certains aspects se rapprocher d'un travail minimaliste par l'utilisation d'un système et de la répétition. Cette façon de construire un volume met en avant l'analogie qui peut exister entre un système de construction concret et un système de conceptualisation du réel sous une forme schématique. L'aspect interne des sculptures obtenues découlent de cette logique : leur organisation fait écho aux univers scientifiques, mathématiques, virtuels. La forme extérieure des sculptures peut indistinctement évoquer des formes organiques, minérales ou biologiques suivant les propositions que je réalise et la personne qui les regarde. Ce sont des formes abstraites, qui ne représentent rien en particulier mais convoquent différents univers visuels.

Propos recueillis par Jean Deloche

« La chose et son objet » VINCENT MAUGER
du mercredi 21 mars au samedi 7 juillet 2012

salle d'exposition... Office de Tourisme, 7 rue Jeanne d'Arc - 55000 Bar-le-duc
ouvert en mars du lundi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 17h
d'avril à juin du lundi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 18h